

Culture du café/Assemblées annuelles 2018 de l'OIAC

Les producteurs africains en conclave à Libreville



Jean-de-Dieu Moukagni Iwangou, Ministre d'Etat à la Recherche scientifique, pendant son allocution



Vue des participants

Innocent M'BADOUA
Libreville/Gabon

LES pays membres de l'Organisation inter-africaine du café (OIAC) sont réunis depuis hier à Libreville, pour les assemblées annuelles 2018. Outre la 58e assemblée générale annuelle de l'OIAC, les travaux de certaines instances en rapport avec le café vont aussi se tenir. Le cas de la Conférence scientifique sur le café africain, qui a démarré hier, après la cérémonie officielle d'ouverture, par des communications scientifiques autour de la défense des cultures. Lesquelles communications se poursuivent aujourd'hui autour des thèmes de l'agronomie, la

génétique et la sélection des variétés, l'agro-économie, etc. Seront aussi organisées, dès demain, les réunions des comités techniques, à l'exemple du Groupe consultatif chargé d'adopter l'ordre du jour de la 58e assemblée générale, la réunion du comité technique en charge des finances, celui chargé de la production et, enfin, le comité de promotion et développement du marché. La dernière activité sera l'assemblée générale extraordinaire des Agences des cafés robusta d'Afrique et de Madagascar (Acram) **DEBAT.** Le café est une matière première importante pour les économies nationales ayant développé cette filière. « Toutes les sources scienti-

ques s'accordent pour dire qu'il s'agit de la première matière agricole échangée dans le monde, en terme de volume, et la deuxième matière en valeur après le pétrole (...). La consommation de café représente 140 millions de sacs, et devrait atteindre les 175 millions de sacs en 2020. D'ici là, il faudrait produire 35 millions de sacs supplémentaires dont la plupart seront composés de café robusta », a dit Franck-Daniel Idiata, Commissaire général du Centre national de la recherche scientifique (Cenarest). Dans ce sens, le ministre d'Etat, ministre de la Recherche scientifique, Jean de Dieu Moukagni Iwangou, a estimé que « l'augmentation de la demande intérieure des pays émergents offre des débouchés

supplémentaires pour les pays producteurs de café ». Avant de s'inquiéter des effets du changement climatique sur l'offre mondiale : « La consommation du café ne fait que croître, alors que l'offre qui est inférieure à la demande est menacée par le changement climatique qui impacte sur l'offre de café et le calendrier agricole. » Par ailleurs, « la qualité du café issu des plantations s'est détériorée. Cela a eu un impact sur le mar-

ché du café. Aujourd'hui, avec le changement climatique, les défis s'accroissent davantage. Il est important de trouver les moyens de contrôler le stress du café résultant du changement climatique », a indiqué un chercheur ghanéen. La conférence scientifique sur le café va aider à décliner les avancées de la recherche en la matière, et découlant des travaux des centres, instituts et laboratoires aussi bien

sur le continent qu'ailleurs. Sous le couvert de l'OIAC. « Nous devons être amenés à dégager des variétés plus résilientes au changement climatique », a ajouté le chercheur. Outre les questions techniques, les assemblées annuelles 2018 devront explorer les leviers pour une croissance de cette filière en Afrique. Pour le Gabon, qui a l'intention de relancer cette filière, il s'agira de s'imprégner des meilleures pratiques.

Petit angle

Production marginale, budgets de recherche insuffisants

I.M'B.
Libreville/Gabon

L'OBTENTION d'une distinction à l'international a permis au café Alanga de relancer et de développer la production et la commercialisation du café robusta. Cependant, malgré la qualité reconnue dudit café, la production nationale reste marginale. « De manière spécifique, le boom des activités pétrolières et minières dans la fin des années 70 a sonné le glas des activités du café au Gabon. Les villages se sont dépeuplés de leurs populations au profit des régions pétrolières et minières présentant des salaires beaucoup plus attractifs », a expliqué le

ministre d'Etat Moukagni Iwangou. Le vieillissement des plantations, l'absence d'une structure performante de recherche travaillant spécialement sur le café, sont autant de facteurs qui, selon M. Moukagni Iwangou, explique la chute de la production nationale. Il n'y a pas que la production, mais aussi la compréhension de l'évolution de cette plante dans les éco et agro-régions agricoles qui ne sont pas maîtrisées. Peut-on parler d'une recherche scientifique pour la culture du café, sans moyens financiers conséquents ? Réponse du commissaire général du Cenarest, Franck-Daniel Idiata : « Il faut mettre beaucoup d'argent à la disposition

des scientifiques. » Pour lui, « l'efficacité du travail de nos chercheurs dépend fortement des moyens financiers mis à leurs dispositions. » Les pays africains membres de l'OIAC mettent-ils suffisamment d'argent à la disposition des chercheurs africains pour accroître la plus-value issue du café robusta ? Le nombre des unités de recherche, le pourcentage du budget national alloué aux scientifiques, laboratoires et instituts de recherche, le nombre de scientifiques choisissant le café comme thème de travaux, la quantité des brevets déposés (pour la R&D) sont autant d'indicateurs pour apprécier l'intérêt réel d'un pays pour cette filière agricole.

COMMUNIQUE

Dans le cadre de la première édition de la Journée Nationale de l'Artisanat célébrée du 21 au 23 novembre 2018, le Ministère des Petites et Moyennes Entreprises et de l'Artisanat et l'Ambassade de France co-organisent le mercredi 21 novembre 2018 à 8h 00 à l'Institut Français du Gabon une journée dédiée à l'artisanat gabonais s'articulant autour de deux temps forts :

- une présentation du projet de la Chambre Nationale des Métiers et de l'Artisanat du Gabon;
- le lancement du concours dénommé «Maison 100% Gabonaise, accessible à tous».

Vous êtes artisans, venez nombreux !